



CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et de leurs Amis

10, rue Leroux, 75116 PARIS – Tél. : 01 44 17 38 27

Fondateurs : ETIENNE LEGROS – MATHILDE GABRIEL-PÉRI

N° 225 – Publication trimestrielle – 2^e trimestre 2008 – 12 août 2008

La mémoire ne peut servir que la vérité

Faudrait-il, parce que du temps a passé, oublier les nazis (d'Allemagne, d'Italie, de France ou d'ailleurs)? Evidemment non, car cette idéologie raciste et ses acteurs sont à l'origine de massacres sans précédents dans l'histoire humaine, tous pays confondus. Faut-il, en 2008, se « réconcilier » avec des Allemands nés pour la plupart après 1933 et qui ont, eux aussi, soufferts du nazisme ? Et faudrait-il, d'autre part, nous « réconcilier » avec nos amis de la Résistance allemande encore vivants ou décédés – ceux-là même qui ont combattu la « Bête » avant, pendant et encore après la guerre, au prix de courageux sacrifices ?

Alors ? alors, une fois encore, il faut dire et redire que l'Histoire et la Mémoire ne se confondent en aucune façon avec l'état des relations diplomatiques entre pays à un instant donné. À l'appui, il faut peut-être rappeler certains actes officiels scandaleux qui ont jalonné ces soixante-trois dernières années : la non-extradition de criminels de guerre nazis, la mansuétude extrême, renforcée par la grâce présidentielle ou l'amnistie, à l'égard des assassins d'Oradour (après le procès de Bordeaux en 1953), l'accolade démonstrative d'un Président de notre République et d'un Chancelier fédéral allemand en plein cimetière des anciens SS à Berlin-Bitburg, la parade de blindés de la Bundeswehr, un jour de 14 juillet, sur les Champs-Élysées à Paris... Et tout cela au nom d'un fil conducteur - la « construction européenne » -, et la recherche d'une soi-disant « réconciliation franco - allemande », sorte de « ressucée » de l'ancienne « Entente Cordiale » franco - britannique et présentée cette fois comme le catalyseur obligé de l'Union Européenne en gestation.

Quant à nous, comment accepterions-nous une telle logique, si elle a pour prix la disparition programmée d'une mémoire porteuse, elle, d'avenir de paix, une mémoire rassembleuse du combat internationaliste antinazi ? Une logique qui s'exprime, entre autres, par l'édition en cours d'un « Manuel d'Histoire » franco-allemand, écrit à deux mains et en deux langues et destiné, tel un nouveau Credo, aux lycéens des deux côtés du Rhin ; un « manuel » qui gomme, qui omet, qui édulcore et parfois même falsifie aussi bien la réalité hitlérienne que la réalité résistante...

Symptomatique est, à ce titre, la coïncidence entre la fabrication d'un tel manuel qui revisite et révisé l'Histoire à des fins évidentes de propagande politique, et le refus, en France et jusqu'à présent, de célébrer comme il se devrait l'anniversaire du 27 mai 1943 et de cet acte majeur que fut alors la création, autour de Jean MOULIN, du CNR - lui même point de renaissance de notre nation pendant et après la guerre. Et, dans le même esprit, que sortira-t-il de bon pour la Mémoire de cette « Commission KASPI » (du nom de l'universitaire nommé pour la présider), commission destinée, entre autres, à revoir et à simplifier l'agenda des commémorations officielles ?

La mémoire, depuis toujours, est un enjeu pour chaque pouvoir en place. À force de la réduire, de la caricaturer, de la vider de son vrai sens, n'est-ce pas finalement à la mémoire populaire profonde - celle qui s'applique aux aspects essentiels de notre identité nationale - qu'en réalité on s'en prend ? Il y a là une question-clé de civilisation car, sans la conscience claire de leurs racines, est-ce ainsi que les hommes vivent ?

P. REBIÈRE, 27 mai 2008

SOMMAIRE

P. 1 : Éditorial

Timbres

P. 2-3 : Timbres édités en RDA

Commémorations

P. 4 : Thonon les Bains

P. 4 : Anniversaire de la
« liquidation » du camp
de Voves

P. 4 : Mont-Valérien

Vie de l'Association

P. 5 : Congrès de la F.N.D.I.R.P.

P. 5 : L'aménagement
du Mont-Valérien

P. 6 : Activités du Calaisis

P. 6 : Rallye des lycéens

P. 6 : Erratum

P. 7 : Calendrier

Vient de paraître

P. 8 : Crime de Fidélité

CCP national 3308 - 90 U - PARIS

Libellez vos chèques au nom de :

**ASSOCIATION NATIONALE DES FAMILLES
DE FUSILLÉS ET MASSACRÉS
DE LA RÉSISTANCE FRANÇAISE
ET DE LEURS AMIS (ANFFMRF ET A)**

Envoyez toutes demandes
de renseignements au :

SIÈGE NATIONAL :
10, rue Leroux - 75116 Paris

Permanences :
mardi matin (sauf en été)

Tél. 01 44 17 38 27 (mardi matin)

Timbres édités en RDA



Édité en 1961

Karl/Carlo SCHÖNHAAR
1924-1942

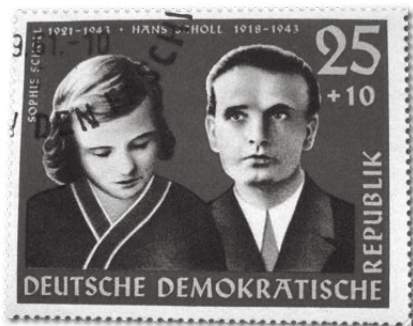
Fils d'un député communiste Allemand assassiné par les hitlériens en 1934, réfugié en France avec sa mère, lycéen à Paris, membre des « bataillons de la jeunesse », arrêté par la police de Vichy, livré à la Gestapo, condamné à mort par la cours martiale allemande au procès dit « de la maison de la chimie » (mars 1942), fusillé au Mont-Valérien le 17 avril 1942 à l'âge de 17 ans.



Édité en 1963,

Camp d'extermination installé en Pologne.

D'après Vassili Grossman plus de trois millions de personnes ont été exterminées entre 1942 et 1943.



Édité en 1961

Hans et Sophie SCHOLL
1918 et 1921-1943

Frère et sœur, résistants chrétiens allemands (« la rose blanche ») assassiné à Cologne.



Édité en 1961

Herbert BAUM
1912-1942

Résistant communiste allemand fusillé par les nazis.

Timbres édités en RDA en 1962



Danièle CASANOVA
1909-1943
Résistante communiste
Française morte
en déportation
(convoi des « 31 000 »)



Johanna SCHAFT
1920-1945
Résistante Hollandaise



Paweł FINDER
1904-1944
Résistant Polonais



Julius FUCIK
1903-1943
Résistant communiste
Tchécoslovaque assassiné
par la Gestapo

Lettre de Fusillé

André DIEZ, né à Louviers le 19 mai 1921 ; aide-chimiste à Saint-Denis ; autodidacte, il est reçu en 1940 au concours d'entrée à l'Institut de chimie de la Faculté des Sciences de Paris ; engagé dès novembre 1940, et responsable des F.T.P. du Quartier Latin, il est arrêté le 18 juin 1942, à Ménilmontant ; fusillé avec onze camarades le 22 août suivant.

(Sans date)

Mon vieux Charlot,

Je t'écris ceci à part, car il ne faut pas le montrer à ma tante et à maman.

Les trois premiers interrogatoires que j'ai subis ont été drôlement durs. Le premier, c'était le 18 juin au soir : trois heures d'interrogatoire, le second le 19 au matin (encore trois heures).

Je t'assure que pendant ce temps-là, ils m'ont laissé aller quelque chose : coups de poings, de pieds, de genoux, me renvoyant de l'un à l'autre, coups de matraque sur la nuque. J'ai eu le nez bouché pendant huit jours et les mâchoires en capilotade, que je pouvais à peine bouffer. À certain moment, ils m'ont tenu à deux et un grand malabar m'a envoyé par terre d'un coup de poing dans l'estomac. J'étais K-O. Ils m'ont relevé par les oreilles, renvoyé de l'un à l'autre en s'arrangeant pour me lancer des coups de genoux dans ma jambe malade, cogné la tête dans le mur en me tenant par les cheveux.

Ils m'ont promis le nerf de bœuf, les machines à serrer les poignets et les chevilles pour m'impressionner, mais ils n'ont pas été jusque-là, ce qui ne prouve d'ailleurs pas qu'ils ne le feront pas.

Enfin, je n'ai pas parlé, ainsi que les quatre-vingt-deux copains arrêtés ce jour-là. Aussi ça les a mis en rage et ils ont littéralement esquiné deux copains qui ont été trois jours dans le cirage.

Depuis quinze jours j'ai été tranquille ; pas de coups, seulement des interrogatoires où l'on m'a fait asseoir dans un fauteuil et où j'ai défendu la politique du Parti. Aussi, j'ai eu le temps de me remettre. Je ne me ressens plus de mes coups.

Alors tu penses que lorsque je sortirai, je serai plutôt méchant... Qu'est-ce que je leur laisserai aller !

Enfin j'ai du courage comme tous mes camarades. Ils peuvent tout faire, je n'en dirai pas plus long.

André

Extrait de « Lettres de Fusillés » aux Éditions France d'Abord 1946

8 avril 2008 : Thonon les Bains

Dans la cour du lycée hôtelier de Thonon, la neige tombait abondamment. Elle n'avait pas empêché le très nombreux public de venir assister à l'inauguration de la plaque qui rappelait les souffrances endurées par les Résistants arrêtés par la Milice et enfermés en ce lieu.

Cette plaque financée par une souscription lancée à l'initiative de Monsieur REBIÈRE Proviseur du Lycée, était attendue par tous ceux qui se battent pour que

perdre la mémoire des sacrifices de la seconde guerre mondiale.

Après Monsieur le Proviseur, Madame BOUVET-NEPLAZ et Monsieur le Maire de Thonon retracèrent un historique de l'époque et rendirent hommage à tous ceux qui furent internés ici. Les discours furent prononcés dans la cour du lycée devant le mur où furent fusillés ceux qui avaient été « condamnés » à mort par leurs bourreaux.

Tous les élèves du lycée hôtelier étaient présents et leur participation donnait à cette cérémonie un éclat particulier car ils montraient ainsi que ceux qui étaient tombés en martyrs n'étaient pas morts pour rien.

Georges DUFFAU-EPSTEIN représentait notre association et il a remis à Monsieur le proviseur le Tableau d'ERNEST-PIGNON-ERNEST consacré à Guy MÔQUET.

Georges DUFFAU-EPSTEIN

18 mai 2008 : 64^e anniversaire de la « LIQUIDATION » du camp de Voves

En cette matinée ensoleillée, le dimanche 18 mai 2008, le rassemblement pour la cérémonie du Camp de Voves a connu un nombre important de participants : environ 500 personnes.

Le départ eut lieu, comme à l'accoutumée, place de l'Église, le cortège emmené par la fanfare, suivi par les drapeaux, les enfants des écoles de Voves, les officiels et les participants se rendirent au monu-

ment (Stèle Pyramides) où eut lieu le dépôt de gerbes de diverses associations dont la nôtre déposée par M^{me} Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD. Après le Chant des Partisans, le Chant des Marais et la Marseillaise, deux allocutions furent prononcées.

Rappelons qu'ouvert début 1942, le camp de Voves (Eure-et-Loir) fut « liquidé » en mai 1944, ce qui signifie que tous les

internés furent transférés dans les camps de concentration en Allemagne.

Puis, une évocation a été interprétée par les jeunes des écoles Georges Sand, Jean Moulin, et du collège Gaston Couté : « Le Souffle de la jeunesse et le Vent de l'espérance », avec le concours de Sophie et Jacques MIGNOT, terminant cette émouvante cérémonie.

Roger BOISSERIE

7 juin 2008 : Mont-Valérien

Il était difficile de reconnaître l'Esplanade de l'Abbé STOCK à Suresnes le 7 juin 2008. Elle était envahie par la jeunesse. Écoliers, collégiens, lycéens ils étaient très nombreux à être venus assister à la cérémonie d'hommage aux Fusillés organisée par l'Association pour le Souvenir des Fusillés du Mont-Valérien et de l'Île-de-France.

Ils n'étaient pas seuls car il y a longtemps que l'on n'avait pas vu autant de monde sur cette place.

On notait la présence de nombreux élus nationaux, départementaux, et locaux représentants des communes de l'Île-de-France ainsi que la ville de Paris.

Après avoir assisté à l'excellente évocation historique préparée par Jacques MIGNOT, consacrée à « La jeunesse dans la Résistance » tout le monde s'est retrouvé devant le mémorial de la France Combattante. Plus de quarante gerbes furent déposées par des Associations, des représentants diplomatiques et des collectivités territoria-

les (Région Île-de-France, département des Hauts-de-Seine, communes de la Région, les partis politiques et syndicats). Il était particulièrement émouvant d'assister aux dépôts effectués par les communes car les élus étaient très souvent accompagnés par des jeunes des écoles de ces communes. Le lycée Allemand de Paris était présent pour la troisième année consécutive. Ces fleurs témoignaient avec force de la volonté de tous de ne pas oublier tous ceux qui sont morts pour que nous vivions libres. La présence de 70 drapeaux rendait encore plus forte cette volonté.

Puis la cérémonie s'est poursuivie dans la Clairière des fusillés où l'émotion était forte lors de la lecture de poèmes, de lettres de fusillés et lors du dépôt de fleurs sur la dalle du souvenir par les lycéens de Sevran.

Notre Association étaient représentée par de nombreux amis, il est impossible de les citer tous. Ainsi, que ceux qui sont oubliés excusent le rédacteur de ces quelques lignes.

Pierre REBIÈRE, Sylvaine et Gérard GALEA, Michelle GAUTIER, Denise BAILLY-MICHELS, Michèle VIGNACQ, Madame SANTINA-POTREAU, Naftali SKROBEK, Madame CHARITAS-WAROQUIER, et bien d'autres ont participé à cet émouvant hommage.

Georges DUFFAU-EPSTEIN



14 au 18 mai 2008 : Metz, 35^e congrès de la F.N.D.I.R.P.

Notre association y était représentée par cinq membres de son bureau et Robert CREANGE – Secrétaire général de la F.N.D.I.R.P. – en faisant part du message adressé au Congrès par notre association, soulignait que :

« Nos associations sont sur des lignes parallèles... qui se rencontrent ».

La motion adoptée en fin de travaux concernant la « Vie de la Fédération (F.N.D.I.R.P.) » en est la preuve, en voici un extrait :

« 2008, les raisons d'être de la F.N.D.I.R.P. sont toujours d'une criante actualité. Nous nous devons de poursuivre nos actions :

- pour la paix, la solidarité,
- contre l'affectation aux dépenses d'armement de sommes considérables qui seraient mieux utilisées pour mener des œuvres de vie, lutter contre la faim dans le monde, pour le droit à l'éducation, à la santé,
- contre le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie ; contre tout emploi de la torture pour quelque motif que ce soit,
- pour le respect de la vérité historique sans cesse remise en cause par les négationnistes et falsificateurs de l'histoire,
- pour le maintien des différentes commémorations nationales, entre autres : la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, celle du 8 mai – jour de la capitulation sans condi-

tions des armées nazies, et l'instauration d'une journée nationale de la Résistance : le 27 mai – jour de la première réunion du Conseil National de la Résistance en 1943, présidée par Jean MOULIN.

• Notre travail de mémoire est plus important que jamais. Les jeunes doivent connaître ce que furent le nazisme, la complicité du régime de Pétain. Il nous faut poursuivre, dans les établissements d'enseignement, nos témoignages qui sont aussi essentiels que le sont les travaux de recherche historique ».

Le thème de ce congrès était : « Nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ». Là encore nous nous retrouvons et les atrocités perpétrées, encore de nos jours, nous révoltent et nous montrent combien notre vigilance doit être constante.

De nombreux intervenants se succédèrent : M. le Préfet ENFRUN, Directeur de l'O.N.A.C., M. Dominique GROS, Maire de Metz, M. Jean-Pierre MASSERET, Président du Conseil Régional de Lorraine (ex-Secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants), Robert CREANGE, Secrétaire général de la F.N.D.I.R.P., Jean-Marie BOCKEL, Secrétaire d'État à la Défense et aux Anciens Combattants, nous a assuré, entre autres, que les journées du 8 mai et de la Déportation (dernier dimanche

d'avril) seraient maintenues, et que la F.N.D.I.R.P. serait consultée dans le cadre de la commission KASPI. Non seulement ce 35^e congrès nous a apporté beaucoup d'informations, d'enseignements, mais ce fut un grand plaisir, pour nous, d'être avec nos amis déportés que pour beaucoup nous connaissons, et qui, malgré leur âge (il y a presque 60 ans qu'ils ont été déportés) sont si dynamiques, si militants, si attachés à la Mémoire, au respect de la « Déclaration Universelle des Droits de l'Homme » et à la paix dans le monde.

Nous étions à Metz, ville qui a beaucoup souffert des différentes invasions prussiennes et allemandes, et nous avons assisté à une cérémonie au Fort de Queuleu dans lequel 1 800 résistants, otages, réfractaires furent d'octobre 1943 à août 1944, interrogés et détenus – pieds et mains liés, yeux bandés – pendant plusieurs mois. (Faits relatés dans la plaquette de l'O.N.A.C. de la Moselle). Plus de 5 800 Mosellans arrêtés en Moselle ou ailleurs ont été déportés.

Oui, que nos amis de la F.N.D.I.R.P. comptent sur nous pour œuvrer, avec eux, afin que notre jeunesse ne connaisse pas ce que notre famille, nos amis Résistants, Déportés ont vécu.

S. GALEA et M. GAUTIER

L'aménagement du Mont-Valérien

La Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives du Ministère de la Défense vient de nous communiquer ses dernières propositions concernant l'aménagement du parcours des Fusillés au Mont-Valérien ainsi que celles se rapportant au musée qui prendra place dans l'« écurie ». Comme nous l'avions déjà indiqué, sur le parcours des Fusillés seront implantés 16 Totems qui évoqueront les Fusillés du Mont-Valérien. Sur chaque Totem figurera une photographie du fusillé et une courte biographie. Ils seront présentés par ordre chronologique d'exécution. Les personnes suivantes sont proposées :

- 1941 : Honoré d'ESTIENNE-D'ORVES, Gabriel PÉRI.
- 1942 : Anatole LEWITSKY, Christian RIZZO, Karl SCHOENHAAR, Georges POLITZER, Roger PIRONNEAU, Joseph KIRSCHEN.

• 1943 : André ENGROS, Paul GLORIOD, Armando AMBIERO, Martial BRIGOULEIX, Claude WAROCQUIER.

• 1944 : Georges GEOFFROY, Missak MANOUCHIAN, Joseph EPSTEIN.

Nous pensons que ce choix correspond bien à nos souhaits car les personnes proposées correspondent bien à la diversité des engagements des fusillés du Mont-Valérien. Nous avons indiqué à la D.M.P.A. que la biographie d'ESTIENNE-D'ORVES devait comporter des références à M. BARLIER et à M. DOORNIK fusillés le même jour que lui et appartenant au même réseau.

Au centre du musée sur une cimaise centrale environ 20 panneaux seront installés, ils comporteront une photographie, une notice biographique et la dernière lettre du fusillé. Les noms ne sont pas défini-

tivement retenus à ce jour. Des indications supplémentaires nous sont aussi apportées sur l'aménagement de la Chapelle. Elle sera réaménagée et des solutions sont en cours d'examen pour « sauver » les derniers graffitis.

Outre les poteaux d'exécutions et les cercueils elle comportera un panneau avec un extrait des carnets de l'Abbé STOCK, un panneau avec des photos de graffitis et un panneau comportant des extraits d'une lettre, datée du 5 octobre 1942, envoyée à sa famille par un fusillé anonyme.

Enfin il nous a été indiqué lors de la cérémonie du 7 juin que les travaux débutteraient le 23 juin 2008. Nous attendons maintenant avec une grande impatience la fin de ceux-ci afin que le Mont-Valérien soit enfin digne du symbole qu'il représente.

Georges DUFFAU-EPSTEIN

Activités du Calaisis

Au cours des derniers mois, le Comité d'entente de Sociétés patriotiques du Calaisis a co-organisé diverses manifestations.

Sur le site de Notre-Dame-De-Lorette :
- L'Assemblée générale du Comité départemental des Combattants Volontaires de la Résistance du Pas-de-Calais. (Madame GUILLEMANT, présidente)

- Un hommage aux soldats morts pour la France lors de la première guerre mondiale. Je suis intervenue pour y associer la mémoire des morts en déportation, fusillés, massacrés de la Résistance au cours du deuxième conflit mondial.

- Avec les « Amis du vieux Calais », conférences, projections et débats sur l'escadrille « Normandie-Niemen » ont été donnés en présence de Madame le Capitaine Marine LOY (pilote de chasse Calaisienne), de Messieurs le lieutenant-Colonel Wladimir ZEMTSOV (attaché à l'ambassade de Russie), le Docteur Alain FAGES (Conservateur du Mémorial « Normandie-Niemen »), Yves LE MANNER (Directeur de « la Coupole » d'Elfaut).

Pour ma part, j'ai fourni de nombreux documents sur ce sujet, d'autant plus qu'un lycée de Calais porte le nom de cette escadrille des Forces Françaises Libres combattant aux côtés de l'Armée

soviétique. Merci à la commission féminine, placée sous la responsabilité de Madame BOULANGER qui met particulièrement en lumière le rôle des femmes dans la Résistance.

Nous nous associons à ses recherches concernant la famille de Suzanne VASSEUR, épouse de Richard WESSE (Résistant allemand communiste), arrêtée par les nazis en septembre 1942 (1) puis décapitée. Son corps et celui de son mari reposent au cimetière juif de Berlin.

Madeleine CHARITAS-WAROCQUIER

(1) lire « Zone interdite, le groupe Herbert BAUM face aux nazis... » de Jean-Pierre FOSSIER

16 avril 2008 : rallye des lycéens

Sous le couvert des ministères de l'Éducation Nationale et de la Défense, le « rallye des lycéens » s'est déroulé le mercredi 16 avril 2008, au camp militaire de Souge, commune de Martignas-sur-Jalle en Gironde.

Les élèves de onze lycées de la région bordelaise y participaient. Par équipes de huit, habillés en treillis ; munis d'une boussole et d'un plan du camp, ils avaient plusieurs étapes à franchir dans divers stands (armée de l'air, armée de terre, marine, gendarmerie) où ils étaient soumis à des tests physiques, sportifs et devaient répondre à des questions.

Représentant l'ONAC Gironde, M^{lle} HUMEAU avait organisée dans le parcours du rallye une étape qui était naturellement consacrée à l'histoire des

Fusillés de Souge.

Inauguré en octobre 1999, le Mémorial reprend sur des stèles en verre les noms, les âges des fusillés, et les dates d'exécution. Près de cet emplacement, une tente était dressée : à l'intérieur, l'exposition du Comité de Souge, des documents divers préparés par M^{lle} HUMEAU permettaient aux lycéens de répondre à un questionnaire (nombre de fusillés, âge du plus jeune, date de la dernière fusillade, etc.)

Le temps de quinze minutes, qui leur était imparti était bien court pour s'attarder en ces lieux et comprendre les drames qui s'y étaient déroulés pendant la guerre 1939-1945. Il faut noter toutefois l'intérêt et le sérieux que les élèves y ont apporté.

Nous ne savons pas si ce rallye sera reconduit en 2009 ; ce que nous savons, c'est que les assistants mémoire ne seront pas remplacés, quand leur contrat arrivera à terme, ce qui est le cas de M^{lle} HUMEAU qui s'acquittait de cette tâche auprès des scolaires avec beaucoup de conviction et de professionnalisme.

En tant que Comité de Souge nous la remercions pour le travail qu'elle a effectué sur le département de la Gironde depuis plusieurs années.

Jean-René MELLIER, Michèle VIGNACQ (enfants de fusillés de Souge) étaient présents à cette journée et représentaient le Comité du souvenir des Fusillés de Souge.

Michèle VIGNACQ

Assemblée Générale

ERRATUM

Veillez nous excuser pour les erreurs suivantes qui étaient dans le dans le numéro 224 :

• Page 10, 11 et 12 le titre correct était « Compte rendu de l'assemblée générale de l'association, le vendredi 8 février 2008 ».

• Page 11, Naftali SKROBEK nous précise que la réunion des responsables d'organisations de la MOI-groupe de langue

juif (dissoutes fin 1939) qui se tint en septembre 1940 au 54 de la rue Custine à Paris 18^e, créa l'organisation clandestine « SOLIDARITÉ ». Cette organisation coordonna jusqu'en avril 1943 toute l'activité clandestine et résistante du groupe de langue juif. En avril 1943 après les grandes chutes des très nombreux cadres des diverses organisations : presse et publications clandestines, Commission de l'enfance, Comité d'intellectuels, groupes de combat, Union des femmes, Union de la jeunesse, Comités de

quartier... Les responsables de « Solidarité » ayant échappé aux arrestations décidèrent de changer « SOLIDARITÉ » en UNION DES JUIFS POUR LA RÉSISTANCE ET L'ENTRAIDE. (U.J.R.E.) pour essayer d'organiser l'union avec d'autres résistants juifs répondant ainsi à l'action de Jean MOULIN d'unification des différentes composantes de la Résistance en France, dont l'aboutissement fut la constitution le 27 mai 1943 du CONSEIL NATIONAL DE LA RÉSISTANCE (le C.N.R.).

« ORADOUR, les voix intérieures »...

Ainsi s'intitule le téléfilm réalisé par FR3 Limousin, consacré à Oradour et à la place de la mémoire dans notre vie, malgré les années déjà écoulées depuis ce tragique 10 juin 1944. Cette œuvre de 52 minutes a été diffusée dans quelques régions seulement le 14 juin dernier et devrait connaître une extension nationale à la rentrée prochaine : donc, surveillez vos programmes car ce film est à ne pas manquer ; il est possible qu'il soit projeté avec une suite d'égale durée en cours de montage actuellement.

Il ne se contente pas, si l'on peut dire, de restituer l'Horreur, qui reste incommensurable, il porte une inédite réflexion sur cette sorte de dédoublement qui s'opère, au fil de leur existence, chez chacun des rarissimes survivants, entre la conservation du drame et l'inéluctable poursuite de la vie, entre les cauchemars des nuits et les actes ordinaires de la vie quotidienne... Comment oublier sans oublier ? Ne sommes-nous pas particulièrement concerné(e)s ?

P. REBIÈRE

CALENDRIER

- **24 août 2008 :**
Commémoration cascade du bois de Boulogne.
- **25 août 2008 :**
Commémoration à Maillé (37).
- **4 octobre 2008 :**
Commémoration au Ruchard (37).
Commémoration à Aincourt.
- **11 octobre 2008 :**
Cérémonie au cimetière d'Ivry (94).
- **19 octobre 2008 le matin :**
Cérémonie à Belle-Beille (49).
Cérémonie à la Blisière (44).
- **19 octobre 2008 l'après-midi :**
Commémoration à Châteaubriant (44).
- **26 octobre 2008 :**
Commémoration à Souge (33).
- **13 décembre 2008 :**
Cérémonie en mémoire des fusillés du 15 décembre à Paris 2^e.

SUITE LOGIQUE

*Enfant, ne joue pas au gangster,
Détruis ta panoplie,
Jette ton revolver
De bois, de fer :
Apprends à respecter la vie...*

*Le pistolet offert
Par quelque inconsciente amie
Et qui te sert
Pour écraser la goutte
De sang des mouches qui se cloutent
Sur le mur des maisons
Conduit à graver sa déroute
Sur le mur des prisons.*

*Enfant, ne joue pas au soldat,
Détruis ta mise en scène,
Délaisse ton barda,
Ton sabre trop plat,
Ne laisse pas entrer la haine...*

*Le fusil qu'on a mis
Dans ton soulier pour tes étrennes,
Qui t'a servi,
Camouflé dans la grange
Pour assassiner la mésange
Qui avait cru en toi,
Sache que plus tard il se venge
Avec des croix de bois.*

*Apprends à respecter ton frère,
Enfant à l'âge de l'envol,
Ne prends pas goût aux guerres,
Au meurtre, au vol, au viol,
Aux maisons éventrées,
À l'armoire étripée...*

*La guerre boit le sang soutiré aux maisons ;
Sa fin par contre-coups surcharge les prisons ;
On roule dans la fange et on se croit aux cimes ;
On frappe et on reçoit, on se joue au poker,
Et l'on se fait détruire, ou guerrier ou gangster.*

Gilbert PRINÇAY

Extrait de : « Et il périront tous »

CRIME DE FIDÉLITÉ
OU SPEIDEL, L'AFFRONT
FAIT À LA FRANCE

En 1956, Hans Speidel est nommé Commandant en chef des troupes terrestres du Centre-Europe de l'OTAN. Cet homme n'était pas un inconnu. Le 10 juin 1940 il prend possession de Paris au nom de HITLER. De Juin 1940 à mars 1942 il est chef d'État-Major du Général Otto Von STÜLPNAGEL commandant des troupes d'occupation en France. Ils sont responsables de l'exécution de plus de 500 otages Français.

De mai 1944 à septembre 1944 promu général il devient chef d'État-Major du Maréchal ROMMEL sur le front Ouest. À ce titre il combat les troupes alliées qui ont débarqué en Normandie.

Début 1957 cent cinquante fils de martyrs, pupilles de la Nation, écrivent au Président de la République qu'ils sont prêts à accomplir leur service militaire mais en aucun cas sous les ordres d'un général qu'ils peuvent considérer comme l'assassin de leur père. Le 13 mars 1957 l'un d'eux Claude MARTY est arrêté et emprisonné. Vingt deux autres signataires seront aussi arrêtés. Le 3 mai 1958, ils seront libérés par le Gouvernement Français qui reconnaîtra la valeur patriotique de leur engagement.

L'auteur, lui-même emprisonné quatre mois à la prison de Fresnes, nous relate cette affaire et la campagne de solidarité qui mobilisa la France.

Ce livre peut être commandé chez l'auteur.

Jean-Claude FAIPEUR
Le Terrier
24150 Cause de Clérans

Vous êtes en accord avec les buts et l'action de notre association, aidez-nous en souscrivant, en faisant souscrire un abonnement à 28 euros.

Crime de Fidélité

ou
Speidel, l'affront fait à la France
(1957-1958)



Speidel — Si ça peut vous consoler, sachez que j'aurai votre fils sous mes ordres.

Jean-Claude Faipeur

Préfaces de Julien Lauprêtre et Maurice Voutey.

Ce journal est le vôtre !

Les colonnes de ce journal ont pour ambition de décrire l'ensemble des actions de notre association et de faire part, des initiatives relatives au travail de mémoire qui se déroulent un peu partout.

Pour atteindre cet objectif nous avons besoin de votre aide.

Merci de nous adresser vos compte-rendus ou projets d'événements au siège de l'association 10 rue du Leroux 75116 PARIS.

Ou par email à sylvaine.galea@free.fr

•••

Merci de nous adresser vos articles, photos ou compte-rendus **avant le 10 septembre** pour leur parution dans le numéro 226.

Sylvaine et Gérard GALEA